

Pour aller plus loin : Kosta-an-aod - TREGAD

A kosta-an-aod ou, en français, "du côté de la mer" à Tréogat, trois des frontières sont naturelles : la mer bien sûr, en l'occurrence la baie d'Audierne, l'étang de Kergalan (en limite avec la commune de Plovan) et l'étang de Trunvel (en limite avec la commune de Tréguennec) tous deux alimentés par des ruisseaux l'un traversant Plovan et l'autre Ploneour Lanvern. Et à l'intérieur de ce périmètre : le palud.

Le palud (zone de marais), qui s'étend depuis la mer sur 6 à 700 mètres, est constitué de sable sur lequel poussent des prairies naturelles clairsemées, la végétation s'épaississant en bordure des rivières. Il était protégé par un ero vili (cordon de galets) de plusieurs mètres de hauteur. Mais le paysage, du fait de l'homme mais aussi un peu de la nature, a quelque peu changé. Bien des bouleversements se sont produits.



Déjà, quand on se promène sur la dune, on remarque qu'elle est criblée de petits cratères. C'est tout simplement qu'on venait là s'approvisionner en sable. Une autre exploitation, qui a laissé peu de traces, c'est celle, à la fin du XIXe siècle, d'un ingénieur agronome, M. Cassard, qui entreprit, du côté de l'étang de Kergalan dont il était propriétaire, de créer, dans une zone d'alluvions, des cultures maraîchères qu'il vendait alentour et jusqu'à Quimper. Mais, le palud se trouvant au niveau de la mer (très exactement à l'altitude des hautes mers moyennes) l'eau s'accumulant dans les étangs provoquait souvent des inondations ; il entreprit de construire, à ses frais, un aqueduc qui traversait le cordon. La vanne ouverte, l'eau en surplus s'écoulait directement sur la plage, fermée elle permettait par temps sec l'irrigation de ses cultures. Mais c'était sans compter avec la force de la mer roulant inlassablement des galets destructeurs. L'aqueduc n'a pas tenu et le maraîcher s'est retrouvé ruiné. Et la roselière qu'il avait sacrifiée s'étendit à nouveau sur les bords de l'étang.

Le vent de la rumeur rapporte une toute autre histoire. Les éleveurs plovannais du coin ne décoléraient pas à l'encontre de ce novateur qui contrariait fortement leurs intérêts. En effet, les prairies naturelles exigent une humidité constante ce qui n'était donc plus le cas. A marée haute, les vannes soigneusement fermées évitant l'entrée de l'eau salée, ils choisirent un jour de grande marée pour les ouvrir largement et l'eau s'engouffrant sans ménagement endommagea à tel point l'édifice qu'il se révéla inutilisable.

Cette roselière était et est toujours très utile. D'abord elle sert de refuge à nombre d'oiseaux migrateurs ou sédentaires et autres habitants des marais. C'est là par exemple que dorment les hirondelles (de fenêtre, de cheminée et de rivage). On peut facilement toute l'année voir une famille de cygnes et des ragondins de taille imposante. Pendant longtemps on y trouvait aussi des visons d'Amérique dont quelques membres échappés d'un élevage avait fondé une colonie. Ensuite il y a les couvreurs de toit en chaume qui trouvaient là (et trouvent toujours) à s'approvisionner. Chaque année, au mois de septembre, chacun, sur sa parcelle, venait faire sa moisson de tiges de roseaux qui constituait un revenu non négligeable.

Autre utilité, plus contestable celle là, c'est dans cette roselière qu'actuellement chaque année, d'octobre à février, arrivés des pays de l'est de l'Europe où ils nichent, viennent dormir les étourneaux qui sévissent dans toute la région. S'ils constituent une gêne certaine, on est tout de même obligé d'admirer les nuages évoluant en volutes que forment les 200 à 300.000 individus qui constituent la colonie (on évalue leur nombre à 40 millions rien que pour le grand ouest de la France). Et on admire avec quelle opiniâtreté des bandes de centaines ou de milliers d'individus reviennent chaque soir d'où on ne sait où, souvent de plusieurs dizaines de kilomètres, pour passer la nuit à cet endroit bien précis pour repartir chaque matin vers leur lieu de vie diurne. Seuls restent quelques petits groupes sédentaires. Leur nuisance est évidemment importante ; leur nombre augmente régulièrement et leur consommation de céréales atteint une limite qui devient insupportable aussi bien pour les producteurs que pour les éleveurs qui les utilisent. On a bien projeté de réduire cette faune indésirable, comme cela s'est fait dans d'autres pays, mais des enfants polonais ayant appris la chose, s'en sont indignés et ont écrit pour supplier de ne pas mettre le projet à exécution. Il faut préciser que chez eux ce sont des insectivores bien utiles aux cultures et ils y sont appréciés et aimés au même titre que nos hirondelles à nous.

Cette idée de canalisation de l'eau sur le palud refit surface dans les années 30/40 avec la création de l'"Association de dessèchement des marais de la baie d'Audierne" constituée par quatre communes : Saint Jean Trolimon, Ploneour-Lanvern, Tréogat et Plovan. Il fut décidé de construire un ouvrage qui relierait les deux étangs à la mer et permettrait, en régulant le niveau d'eau, de maintenir accessibles les pâtures toute l'année. Par endroits les troupeaux pouvaient se déplacer d'une parcelle à une autre en utilisant des petits ponts. Les travaux interrompus reprirent après la guerre, mais les propriétaires concernés à qui on avait demandé une contribution financière refusèrent de l'acquiescer et le directeur du génie rural leur demanda de participer eux-mêmes à l'édification de l'ouvrage, ce qui se fit non sans réticences et palabres interminables. Celui-ci a fonctionné une quinzaine d'années. Sa

destruction, cette fois encore, est l'oeuvre de la mer. En 1966, consécutivement, une grosse tempête et deux grandes marées, en eurent raison. Depuis, reste un canal qui relie les deux étangs et dont l'eau se déverse naturellement dans la mer.

Naturellement, pas toujours, car périodiquement il a fallu s'armer de pioches et utiliser la force des chevaux de trait pour pratiquer une ouverture dans le cordon. Il est arrivé aussi que l'eau fut accumulée en une quantité telle que la pression extrême fit littéralement exploser celui-ci à l'endroit le moins résistant. Mais, vague après vague, le sable et les galets sont entraînés et finissent très vite par tout reboucher. Actuellement c'est une pelleteuse qui se charge du travail. En fait il ne s'agit maintenant pratiquement que de creuser dans le sable car il ne reste plus grand chose de la mine de galets qui constituait le cordon. Celle-ci a en effet été outrageusement exploitée au siècle dernier

Ce fut d'abord l'extraction de petits galets, de gravier et de sable pour la fabrication de béton et de parpaings à usage local qu'on venait chercher avec des charrettes. Puis on installa un treuil tirant des wagonnets à qui on faisait franchir le cordon car côté plage la récolte était plus aisée. Ensuite ce fut l'armée allemande qui trouva là un matériau idéal pour la construction du Mur de l'Atlantique : blockhaus et soldats de Rommel mais aussi, entre autres, la base sous marine de Lorient. Enfin, la construction et la restauration des digues et, surtout, l'extension des ports du Guilvinec et de Saint Guérolé par comblements de larges surfaces prises sur la mer, en engloutirent une très grosse quantité. Enfin, il fut décidé de stopper l'exploitation de ce gisement fossile qui n'a aucune chance d'être renouvelé. Le rivage en est donc définitivement dégradé. Maintenant il est même interdit de repartir de la plage avec quelques galets dans ses poches. Cette mesurette fait bien sourire les anciens. Il est vrai que les marées ayant poursuivi le travail de sape, il n'en reste plus qu'une couche bien mince. Suffisante tout de même pour que, par périodes, on puisse encore entendre le bruit de la mer roulant ses galets et ce jusqu'au bourg.

A sa création en 1975 le "Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres", qui agit pour le compte de la collectivité dans le but de "sauvegarder l'espace littoral afin de respecter les sites naturels et les équilibres écologiques", racheta presque toutes les parcelles que se partageaient les nombreux propriéétaires du palud (après avoir été longtemps un terrain communal, il avait été morcelé pour être vendu après la première guerre mondiale). Et, l'influence du conservatoire s'étendant plus avant dans les terres, il est maintenant pratiquement interdit de construire sur une étendue de presque deux kilomètres depuis la mer.

Cette zone, qui surplombe le palud, était occupée, il y a une cinquantaine d'années encore, par une trentaine de fermes. Il ne reste actuellement en tout et pour tout que trois exploitations qui, par contre, s'intègrent parfaitement dans ce cadre protégé : un éleveur de bovins bio, un maraîcher bio et un producteur de plantes médicinales, situé à Ker eol, auprès duquel tout un chacun peut s'approvisionner. Quand on admire le paysage actuel, on oublie que dans les années 60 il a été totalement bouleversé par le remembrement imposé à la population malgré la forte opposition de celle-ci (seul le palud n'était pas concerné). S'il fallait bien diminuer le nombre de parcelles pour obtenir des surfaces plus faciles à travailler cela a

entraîné une véritable catastrophe écologique. Presque tous les petits chemins et la plupart des murets de pierre disparurent et avec eux les refuges pour les oiseaux et autres petits mammifères. Tous se raréfièrent. Les arbres et surtout les arbustes payèrent un lourd tribut. C'était devenu un véritable désert. Mais très vite on s'activa à replanter. D'abord ce fut la création de brise-vent prévue avec le remembrement, puis chacun autour de sa maison s'employa à replanter arbres fruitiers ou d'agrément. Et la gent aviaire a pu de nouveau s'installer.

Actuellement, une zone aménagée par l'association "Bretagne vivante" permet le comptage et le baguage des passereaux migrateurs. Mais, peut-être en raison d'un déficit d'information, la pratique utilisée est loin de recevoir l'assentiment de la population environnante qui critique les conditions de capture des oiseaux dont certains sont blessés jusqu'à quelquefois y perdre la vie. Des filets très fins sont tendus au moment de leur passage mais dans lesquels vient se prendre tout ce qui vole (ce qui a par contre l'avantage de pouvoir dresser un inventaire intéressant). C'est cette méthode qui est fortement contestée car les petites bêtes piégées dans les poches des filets se débattent, bien entendu, et elles ne sont pas toujours délivrées rapidement.

Donnant sur l'étang de Trunvel, un observatoire permet de voir sans être vu les habitants de l'étang qu'on ne risque donc pas de déranger : des cormorans, des buzards des roseaux, des goélands, plusieurs espèces de canards, des sternes pierregarin, des passereaux des roseaux, etc. On y aurait même vu, récemment, des loutres d'Europe qui semblent vouloir s'installer à nouveau dans le pays bigouden.

D'avril à mai on peut trouver aussi, directement sur le sable du palud, près de la plage, quelques nids de gravelots à collier interrompu jalousement gardés (voir sur ce même site "[Le baguage des oiseaux à Trunvel](#)"). Sur la plage, des bécasseaux sanderling, de leur démarche caractéristique faite de tout petits pas très rapides, montent et descendent sur la grève épousant le mouvement des vagues qui, en se retirant, leur permettent de trouver là leur pitance faite d'animalcules marins déposés sur le sable. A leurs groupes se mêlent quelquefois des grands gravelots et des bécasseaux variables. Sur le palud des vanneaux huppés font leur nid mais en bien moins grand nombre qu'autrefois. L'hiver on voit quelques pluviers, au printemps des souchets. Mais de nombreuses espèces sédentaires présentes en nombre il y a encore quelques dizaines d'années ne se voient plus guère maintenant. Les alouettes, par exemple, restent rares. Il n'y a presque plus de foulques ni de poules d'eau mais il faut savoir que ces dernières sont des artistes de la dissimulation et passent souvent inaperçues.

Malheureusement aussi, et le phénomène est assez récent, on trouve curieusement sur la plage venus de leur dortoir, tout proche, du bois de Tipoul, des corbeaux auxquels se joignent des corneilles et des choucas des tours qui, par groupes, viennent chercher là tout ce qui peut se manger.

A contrario de la thèse officiellement avancée, les rares habitants de l'endroit, les "anciens" surtout qui connaissent bien leur milieu, pensent que c'est parce que l'humain et les

animaux domestiques ont déserté cette zone, qui somme toute se trouvait entretenue, que la faune s'y est raréfiée. Mais on peut aussi évoquer la pollution, essentiellement due à l'agriculture, des eaux de ruissellement qui rejoignent les ruisseaux alimentant les étangs.

Plus loin en terre, en limite du palud, en bordure de l'étang de Kergalan, entre Kerbinigou et Mouguirou, on peut apercevoir, en cherchant bien, une fontaine alimentée par une source. L'été, ceux dont le puits était à sec venaient là s'approvisionner en eau ; on venait y faire boire les vaches et on y avait même installé un lavoir.

Mais un phénomène se produit dont l'origine remonte vraisemblablement à longtemps et qui n'est pas spécifique à notre région : l'océan gagne du terrain sur la terre en repoussant le cordon de galets, envahissant ainsi petit à petit le palud. Le petit pont qu'on trouve au bout de la route sera bientôt englouti. Plusieurs repères nous permettent de constater la rapide progression de la mer sur la terre : à l'aplomb de l'étang de Kergalan on voit apparaître, à marée basse, à une trentaine de mètres du cordon, les vestiges du premier aqueduc, en l'occurrence quelques morceaux de bois fichés dans le sol ; la route goudronnée, venant du bourg, qui date d'une cinquantaine d'année, était stoppée par ce cordon, maintenant, on voit bizarrement une portion de cette route en haut de la plage ; un panneau planté à l'origine à une vingtaine de mètres côté terre se trouve maintenant lui aussi côté plage ; vers Tréguennec émerge de l'eau un blockhaus de la dernière guerre qui avait été construit sur le palud.

Il a été calculé qu'entre 1820 et 1920 le recul aura été de un mètre par an, mais ce phénomène inquiétant s'est accentué très sensiblement depuis. Combien faudra-t-il de temps à la mer pour envahir complètement cette zone privilégiée ?